

ne nous a pas ménagé ses sympathies, il aime la France *tout court*. Il est le seul souverain qui ait osé flétrir la violation de la Belgique, condamner les méthodes de guerre contraires aux traités, au droit des gens et à l'humanité. Père, il souhaite la paix entre ses enfants, mais il la veut établie sur la justice et le droit. Et en attendant que cesse le fléau de la guerre, il s'emploie à en adoucir les souffrances. Il a recommandé aux évêques et aux prêtres de s'intéresser au sort des prisonniers. C'est lui qui a obtenu des nations belligérantes l'échange de blessés hors d'état de reprendre les armes. C'est à lui que de nombreux prisonniers malades, et ils l'en ont remercié, doivent d'être soignés en Suisse. Mais quoi que dieu ou fasse le pape, la calomnie continue son chemin.

Le clergé français n'a pas fait mauvaise figure durant la guerre. On a rendu hommage au courage civique des évêques et au dévouement des prêtres. Au premier coup de clairon, les religieux sont venus de l'exil se mettre au service de la France. (Un journal les a avertis depuis que, la guerre finie, la patrie ne les reconnaîtrait plus pour ses enfants.) Les aumôniers militaires se sont présentés en foule pour avoir l'honneur d'accompagner nos soldats au danger. Sur le front, les prêtres ont été des modèles et des semeurs d'énergie. Le clergé gagnait des sympathies! C'était, aux yeux des sectaires, un danger public auquel il était urgent de parer. Comme en 1870, on nous a accusés d'avoir, par vengeance, voulu et déchaîné la guerre, de la soutenir de notre or.

Que les sectaires mentent et mentent à notre endroit, nous y sommes accoutumés. Ce qui est incompréhensible, c'est que les fables les plus ridicules—comme celle des tonneaux de pièces de deux sous destinés à l'ennemi—trouvent des naïfs pour les croire.

Nous ne sommes cependant pas des inconnus pour nos concitoyens. Notre vie est sous leurs yeux. On sait que nous n'a-